

L'Amante anglaise

Marguerite Duras



© Thierry Bonnet : Dominique Reymond

SOMMAIRE

Distribution	3
Production et calendrier	4
Le crime vu par Marguerite Duras	5
Note d'intention	6
<i>L'Amante anglaise</i> , genèse d'une œuvre	8
Du fait divers à la fable existentielle	9
Un drame de la parole	10
Équipe artistique (biographies)	11
Contacts	15

DISTRIBUTION

TEXTE

Marguerite Duras

MISE EN SCÈNE

Emilie Charriot

JEU

Dominique Reymond Claire Lannes

Nicolas Bouchaud L'interrogateur

Laurent Poitrenaux Pierre Lannes

DRAMATURGIE

Olivia Barron

LUMIÈRE & SCÉNOGRAPHIE

Eric Soyer

RÉGIE GÉNÉRALE

Thibault d'Aubert

RÉGIE LUMIÈRE

Alexy Carruba

COSTUMES

Caroline Spieth

PRODUCTION & ADMINISTRATION

Sarah Gummy

DIFFUSION

Marko Rankov

RH & COMPTABILITÉ

Christèle Fürbringer

CALENDRIER

Théâtre coproducteurs (à ce jour):

THÉÂTRE VIDY - LAUSANNE

THÉÂTRE DE L'ODÉON, PARIS

THÉÂTRE SAINT-GERVAIS, GENEVE

THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE, RENNES

BONLIEU, SCÈNE NATIONALE, ANNECY

Planning de création :

- 9 Semaines de répétitions entre Lausanne, Genève et Paris
- Création au Théâtre Vidy - Lausanne
- 10 représentations du 27 novembre au 08 décembre 2024

Tournée printemps 2025 :

BONLIEU, SCÈNE NATIONALE, ANNECY

5 représentations du 21 au 25 janvier 2025

THÉÂTRE SAINT-GERVAIS, GENEVE

4 représentations du 30 janvier au 02 février 2025

THÉÂTRE DE L'ODÉON, PARIS

22 représentations du 20 mars au 13 avril 2025

THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE, RENNES

5 représentations du 22 au 26 avril 2025

Tournée 2025 / 2026 :

en cours de construction

Le crime vu par Marguerite Duras

« Le crime évoqué dans l'Amante anglaise s'est produit dans la région de l'Essonne, à Savigny-sur-Orge, dans le quartier dit de la « Montagne Pavée » près du Viaduc du même nom, rue de la Paix, en décembre 1949.

Les gens s'appelaient les Rabilloud. Lui était militaire de carrière à la retraite. Elle, elle avait toujours été sans emploi fixe.

Il y avait eu deux enfants, deux filles.

Le crime avait été commis par la femme Rabilloud sur la personne de son mari : Un soir, alors qu'il lisait le journal, elle lui avait fracassé le crâne avec le marteau dit « de maçon » pour équarrir les bûches.

Le crime fait, pendant plusieurs nuits, Amélie Rabilloud avait dépecé le cadavre. Ensuite, la nuit, elle en avait jeté les morceaux dans des trains de marchandise qui passaient par ce viaduc de la Montagne Pavée, à raison d'un morceau par train chaque nuit.

Très vite la police avait découvert que ces trains qui sillonnaient la France avaient tous ceci en commun : ils passaient tous justement sous ce viaduc de Savigny-sur-Orge.

Amélie Rabilloud a avoué dès qu'elle a été arrêtée.

Je les ai appelé les Lannes. Elle, Claire, Claire Lannes. Lui, Pierre, Pierre Lannes.

J'ai changé la victime du crime ; elle est devenue Marie-Thérèse Bousquet, la cousine germaine de Pierre Lannes, celle qui tient la maison des Lannes à Viorne.

Je crois que la peine d'Amélie Rabilloud a été considérablement écourtée. Au bout de cinq ans, en effet, on l'a revue à Savigny-sur-Orge. Elle était revenue dans sa maison, rue de la Paix.

Quelque fois on l'a encore revue. Elle attendait l'autobus en bas de sa rue.

Toujours elle était seule.

Un jour on ne l'a plus vue.

A Savigny-sur-Orge personne ne se souvient plus. Le dossier du crime d'Amélie Rabilloud rejoint définitivement les Archives juridiques en Indre-et-Loire.

C'est dans la chronique de Jean-Marc Théolleye que j'ai appris l'existence du crime d'Amélie Rabilloud. Le génial chroniqueur du Monde disait qu'Amélie Rabilloud, inlassablement, posait des questions pour essayer de savoir le pourquoi de ce crime-là, qu'elle, elle avait commis. Et qu'elle n'y était pas parvenue. (...)»

M.D.

Note d'intention

Le fait divers a souvent inspiré Duras, fascinée par les destins tragiques. Pour l'auteure, il rend compte de la misère sociale, révélant ces invisibles à qui elle consacre des chroniques dans *France-Observateur* (1955-1958). Elle écrit *L'Amante anglaise* en 1968 après avoir découvert l'affaire Amélie Rabilloud dans le journal Le Monde. Une femme a dépecé son mari mais reste interdite face aux questions des jurés, incapable d'expliquer l'atrocité de son geste. « *Je cherche qui est cette femme.* » (...) « *Elle ne donne aucune raison à ce crime. Alors je cherche pour elle.* » explique Duras. Pour ma part, j'avoue un certain désintérêt pour les faits divers peut-être même une aversion. Au quotidien, j'évite ces nouvelles véhiculées par les chaines d'informations friandes de sensationnalisme. Difficile, pourtant, d'échapper au ressassement indigeste des médias. L'idée de monter une pièce centrée sur un fait divers me rebutait a priori... Et pourtant...

Ouvrir le livre de Duras, c'est tomber dans un gouffre, c'est découvrir quelque chose qui me concerne malgré moi, qui fait partie de moi. C'est plonger dans les méandres de la psyché humaine, de sa violence, des passions vécues ou imaginées. Ce n'est pas le fait divers qui me fascine c'est ce que Duras en fait, glissant du réel à la fiction, de l'individu à l'universel, du quotidien au mythe. Par son habileté littéraire, elle transforme ce matériau brut du réel en un drame vertigineux, intime, sondant les abîmes. Duras se situe bien au-delà de la justice des hommes. Ce qui l'intéresse c'est de savoir qui a tué et pourquoi. Par ce biais, sa pièce repose la question du personnage, question qui, aujourd'hui, m'intéresse à nouveau particulièrement, car je souhaite réinvestir cette notion fondamentale du théâtre.

En découvrant *L'Amante anglaise*, les personnages me sont immédiatement apparus. J'ai vu jusqu'à leur peau, leur corps tendu, leur présence énigmatique. Loin du lyrisme, le texte déploie un style précis, épuré, infiniment moderne. Duras dissèque le personnage de façon presque clinique, l'écriture fait loupe. Elle s'appuie sur la figure de l'interrogateur qui déploie une parole active, tentant de dévoiler les racines possibles du crime. Par ses questions, tout ressurgit, le passé, les non-dits, dans un rythme musical, haletant. La forme dramatique donne l'illusion d'une enquête. Mais quand tout s'éclaircit, tout se dérobe aussi soudain sous nos pieds. L'écriture se trouve alors ponctuée de béances, de lapsus poétiques qui brouillent les certitudes. La menthe anglaise, plante qui pousse dans le jardin du couple, devient « l'amante anglaise », nous plongeant dans un imaginaire dédoublé, métaphorique. Le chemin vers la vérité reste pourtant impénétrable, jonché d'arbres morts, de rivières à l'eau trouble. Les personnages ne parlent pas tous la même langue et c'est à nous de comprendre, de déchiffrer, de traduire.

Tout, dans *L'Amante anglaise* tourne autour du couple. Un couple ambigu, formé par Claire et Pierre Lannes, deux époux qui ne s'adressent plus la parole, aussi étrangers à eux-mêmes qu'à l'autre. Claire Lannes nous apparaît tantôt lucide, tantôt égarée, à la fois présente et lointaine. « *Elle fait penser à un endroit sans portes ou le vent passe et emporte tout* » remarque son mari. De son époux, Claire Lannes semble s'être désintéressée, il est tout

au plus un figurant dans le film de sa propre existence. Lui, après l'avoir aimée, s'est éloigné, déstabilisé par cette femme étrange. Il a placé sa cousine sourde et muette chez eux pour qu'elle s'occupe du ménage mais aussi qu'elle surveille Claire. « *La folie, comme la syphilis, c'est la honte chez les bourgeois* » décrit Duras. Le couple s'engluant dans un quotidien ritualisé, dans sa maison trop propre, trop silencieuse. La violence inouïe du crime commis non sur le mari mais sur la cousine, surprend par sa brutalité, son inattendu. En supprimant Marie-Thérèse Bousquet, « *Claire Lannes a fait éclater la demeure des Lannes : elle l'a rendue à un destin sauvage.* » souligne l'autrice. Le miroir que tend Duras nous renvoie à nos propres pulsions. Ce texte appelle à la catharsis plus qu'aucun autre. Il interroge théâtralement la possibilité du meurtre en chacun de nous. Car qui n'a jamais rêvé la mort d'un proche ? Qui n'a jamais tué en pensée ?

Pour donner de la matière à ces personnages qui vont commettre l'irréparable, il faut des comédien.ne.s charismatiques et fascinant.e.s, à l'instar des personnages de Duras. Claire Lannes sera incarnée par Dominique Reymond, puissante actrice aux multiples visages, aussi mystérieuse que touchante. Nicolas Bouchaud tiendra le rôle de l'interrogateur, acteur au verbe cru et à la puissance sans précédent, c'est lui qui fera naître sous nos yeux les deux époux par son flot de questions, sa précision, son intelligence. J'ai aussi rêvé la rencontre entre lui et Laurent Poitrenaux, comédien de haut vol, qui échappe sans cesse à toute définition, tel le personnage de Pierre Lannes.

Duras insiste sur le fait que *l'Amante anglaise* doit être représentée « *sans décor aucun, sur un podium avancé, devant le rideau de fer baissé, dans une salle restreinte, sans décors ni costumes* ». Cette didascalie fait écho à mes recherches autour d'un espace vide. Je ferai pourtant appel à un.e scénographe pour repenser l'espace de jeu et le rapport au public. Nous devons repenser le placement des gradins pour le public et l'espace scénique et ce travail se fera en collaboration avec la dramaturgie, l'éclairagiste et le ou la scénographe. Ce texte s'inscrit parfaitement dans mon esthétique et mon souhait de donner le plus possible accès aux acteurs en l'éclairant sous un jour nouveau, différent. Ici, l'absence de décors servira de porte d'entrée vers la psyché des personnages, propice à plus d'intimité, au focus. Elle invitera le spectateur à observer attentivement le jeu des acteurs, à interpréter leurs intonations, leurs retenues, leurs silences. Le travail sur l'intériorité, l'émotion et le sensible, guidera ma direction d'acteur.

Cette pièce est aussi un moyen pour moi de renouer avec les personnages, les relations entre eux et de dépasser ce que j'ai cherché jusque-là, d'aller plus loin dans ma démarche en essayant de faire grandir ces émotions sourdes, en libérant ce théâtre qui sommeille.

***L'Amante anglaise*, genèse d'une œuvre**

Résumé de la pièce

Une nuit, dans le village de Viorne, un crime a lieu.

Claire Lannes assassine sa cousine sourde et muette, Marie-Thérèse Bousquet, qui vit avec elle et son mari. Elle découpe son corps et jette certains morceaux au dessus d'un viaduc où passent des trains de marchandises. Quelques jours plus tard, Claire Lannes avoue son meurtre mais semble incapable d'expliquer son geste. Pourquoi a-t-elle commis ce crime sauvage ? Où a-t-elle mis la tête de la victime ? Un interrogateur tente de comprendre et questionne tour à tour Pierre Lannes, le mari, puis la meurtrière. De cette confrontation naît une parole déroutante, intime et elliptique, ponctuée d'hésitations et de silences. Apparaît le quotidien de ce couple, un huis-clos dans une maison où personne ne se parle. Une existence plongée dans l'indifférence et la répétition, d'une violence inouïe. Marie-Thérèse Bousquet règne sur la maison, s'occupant du ménage et de la cuisine, les époux, eux, cohabitent sous le même toit comme des étrangers. Claire Lannes passe ses journées assise sur le blanc du jardin, absorbée par ses pensées, quant elle ne se livre pas à des rituels maniaques. Pierre Lannes, lui, travaille comme fonctionnaire au ministère des Finances et s'éclipse souvent de chez lui. Le crime fait tout voler en éclat : la répétition du quotidien, l'apparence bourgeoise, la propreté, le mensonge de l'amour. Mais pourquoi Claire Lannes assassine-t-elle sa cousine et non son mari ? Que reste-t-il à comprendre de ce geste atroce ? En déplaçant les codes du fait divers et de l'appareil juridique, Marguerite Duras nous invite à plonger au cœur d'une matière sauvage et impalpable, dans les méandres de la psyché.

Des Viaducs de Seine-et-Oise à *L'Amante anglaise*.

Inspirée par un fait divers datant de 1949, Marguerite Duras écrira plusieurs versions de *L'Amante anglaise*, explorant le crime commis par Claire Lannes sous différentes formes ouvertes aux variations, tel un cycle obsédant. L'auteure imagine d'abord une pièce de théâtre, *Les Viaducs de Seine-et-Oise* (1960), qui sera mise en scène par Claude Régy au Théâtre de Poche Montparnasse (1963). Insatisfaite de cette version, Duras modifie radicalement sa pièce qu'elle transforme en roman dialogué publié sous le titre de *L'Amante anglaise* (1967). L'année suivante, en 1968, elle l'adapte sous le même titre en pièce de théâtre qui sera mis en scène par Claude Régy au TNP. D'une même histoire, elle crée plusieurs œuvres inclassables, brouillant la frontière entre littérature et théâtre, dans un geste d'une grande modernité. Le texte subira encore quelques modifications jusqu'à sa dernière version éditée, en 1991. Marguerite Duras envisagera aussi un temps de le transformer en scénario de film et en feuilleton radiophonique, mue par l'envie de s'essayer à tous les styles d'écriture.

Du fait divers à la fable existentielle

« Il n'y a pas de fait divers sans étonnement. (écrire, c'est s'étonner.) » R.Barthes, *Structure du Fait divers*.

« (...) comme ces plantes qui ne poussent qu'en terre de bruyère, à ce poète il faut le fait divers. » J-L. Barrault, « Vers Marguerite Duras », Cahiers de R.Barrault, 1965.

Toute sa vie, Marguerite Duras s'est passionnée pour les chroniques judiciaires, allant jusqu'à suivre pour la presse certains procès. De *Moderato cantabile* (1958) à *l'Amante anglaise* (1968) en passant par l'écriture d'un article polémique sur l'affaire du petit Grégory, le fait divers n'a cessé d'influencer son œuvre, acte hors norme révélant le tragique de l'existence. Pour Roland Barthes qui lui consacre un chapitre de ses *Essais Critiques*, le fait divers, loin d'être futile, se fait miroir de la société, reflétant ses peurs, ses fantasmes et sa violence. Tout comme la tragédie grecque, il scinde l'ordre établi, bouleversant notre rapport à la norme, outrage au quotidien. Son tragique s'enracine dans les notions universelles que sont la mort, les liens familiaux et amoureux, puissants échos à la passion durassienne. Pas de côté au réel, il nous place face à ce que Barthes nomme « *l'inexplicable contemporain* », échappant ainsi à l'évidence de la causalité.

Aussi, c'est un défi pour tout écrivain de s'emparer du fait divers, confronté à l'irreprésentable, tiraillé entre le vrai et le vraisemblable, aux limites du réel et du fictionnel. C'est pourtant bien l'ineffable, cette zone trouble, incompréhensible, qui attire Duras. Au sujet de l'affaire Rabilloud, source d'inspiration à *l'Amante anglaise*, elle dira être frappée par un crime « *qui ne rime à rien* ». Comme Genet ou Koltès, Marguerite Duras est fascinée par l'impalpable obscurité des ténèbres, notamment les figures de criminels. « *Je crois qu'il faut admettre la vérité des ténèbres. Je crois qu'il faut tuer (puisque'on tue) les criminels de Choisy, mais qu'une fois pour toutes on renonce à interpréter ces ténèbres d'où ils sortent puisque'on ne peut pas les connaître à partir du jour* » écrira-t-elle dans une chronique sur le procès du Dr. Evenou et de sa maîtresse, accusés tous deux du meurtre de l'épouse Evenou. Loin de se complaire dans le sordide du « petit fait vrai » (comme l'appelle Stendhal), c'est bien le mystère du crime qui la questionne, l'invitant à creuser, à chercher du sens au-delà même du langage.

Dès lors, Marguerite Duras s'éloigne de toute objectivité journalistique et transforme le fait divers en véritable objet littéraire. Les protagonistes deviennent des personnages, les lieux des paysages imaginaires, transfigurés. Dans *l'Amante anglaise*, l'auteure opère une surprenante bascule, brouillant la logique même du crime. Contrairement à l'histoire véridique, ce n'est pas le mari qui est assassiné par Claire Lannes mais la cousine sourde et muette, dans un geste à la violence incompréhensible. Comme l'écrit Maud Fourton, dans son article « *Autour* » du fait divers » ; « *Duras (n'immobilise pas le fait divers) mais le déplace d'un centre attendu, fixé d'avance – un crime – vers sa périphérie, son « autour » – un cri. Il est, dès lors, « divers » plus que « fait », en demande de diversion d'écriture et de lecture, circulaires toutes deux.* » (...). Réécrit, réinventé, le fait divers échappe aux poncifs et glisse vers une dimension universelle, mythique, et devient fable. *L'Amante anglaise* nous laisse entrevoir les mystères de l'existence, perturbe nos certitudes. Car si Amélie Rabilloud ne peut s'expliquer, Duras va chercher pour elle, plaçant le personnage de Claire Lannes au cœur de sa dramaturgie. A rebours de l'appareil juridique et de ses mécanismes pervers, l'auteure donne la parole à ceux que l'on n'entend jamais : les accusés.

Un drame de la parole

*« Si je n'avais pas commis ce crime, je serais encore là, dans mon jardin à me taire.
Parfois ma bouche était comme le ciment du banc. » Claire Lannes, l'Amante anglaise.*

En découvrant le fait divers dans les journaux, Duras est interpellée par la présence mutique d'Amélie Rabilloud, incapable de s'exprimer face aux jurés. « *Je ne m'entendais plus avec lui* » dira seulement l'accusée, évoquant son dégoût pour cet homme qui la battait et l'éloignait de ses enfants. Sa présence effacée, son récit elliptique, jurent avec l'extravagance et la sauvagerie du crime commis. La presse à scandale se délecte et multiplie les interprétations, affublant Amélie Rabilloud de qualificatifs monstrueux. Mais le mystère reste entier. Pourquoi cette petite dame à l'allure frêle, si discrète, a-t-elle dépecé son mari ?

Duras va lui offrir la parole que la société lui refuse. Scandalisée face à un procès médiatico-juridique du même type, celui du Dr. Evenou (1958), Duras s'était déjà exprimée ainsi : « *Ce que je voudrais pouvoir exprimer, c'est la situation psychologique de l'accusé devant – en particulier – la salle comble de mardi après-midi. C'est une situation entièrement fonctionnelle. L'accusé n'a plus rien à dire parce que l'appareil judiciaire la force à nous le dire dans son langage à lui. Lorsque l'accusé a avoué par deux fois son impuissance à se raconter : « J'aimerais pouvoir m'expliquer mais je ne peux pas y arriver », personne n'a insisté pour qu'il y arrive. Je ne savais pas qu'on coupait à ce point la parole aux accusés. Ils ne peuvent parler qu'interrogés. Et dès qu'ils se lèvent pour parler, on ne leur laisse pas le temps de le faire. La dernière personne qui compte à ce procès c'est évidemment l'accusé. (...).* » Pour redonner la parole à l'accusée, Duras invente dans *l'Amante anglaise* la figure de l'interrogateur. Ni policier, ni psychiatre, mais double de l'auteure, sa voix libère l'espace du dialogue et du sens.

Alors que la parole de Claire Lannes semblait empêchée, elle s'ouvre grâce aux questions de l'interrogateur, son écoute, son intelligence. L'interrogatoire fait naître les personnages sous nos yeux, dévoile leur passé, leur intériorité, sans élucider le mystère du crime. Surtout, il révèle l'imagination saisissante de Claire Lannes, la puissance de son monde intérieur. Traversée par de vives sensations, ses perceptions distordues du réel modifient notre regard sur le crime. Folie non-stéréotypée, sa parole nous plonge dans un univers archaïque, profond, aux limites du vertige. La folie, écrivait d'ailleurs Duras, « *est à l'heure actuelle la seule valeur véritable, l'élargissement de la personne. Dans le monde de la folie, il n'y a ni bêtise ni intelligence, c'est la fin du manichéisme, de la responsabilité, de la culpabilité.* ». Si Claire Lannes vivait dans une maison silencieuse, entourée d'une cousine muette et d'un mari absent, le crime libère sa parole et son imagination débridée. Il révèle ses obsessions, sa vie marquée par la passion d'un ancien amant, à Cahors, son dégoût de l'hypocrisie bourgeoise, sans qu'aucune vérité sur le crime ne soit proférée. C'est là que l'intelligence de Duras brille, loin d'une simple lecture univoque du crime. L'interprétation revient alors au lecteur, au spectateur, invité à cheminer par la pensée.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Emilie Charriot , metteuse en scène



Émilie Charriot est une comédienne et metteuse en scène franco-suisse. Née en 1984, elle commence le théâtre à l'âge de huit ans. Elle joue et enseigne le théâtre en région parisienne avant d'intégrer l'école de la Manufacture dont elle sort diplômée en 2012. L'année suivante, La Fondation Michalski lui confie la mise en scène de *La sérénade* de Slawomir Mrozek pour son inauguration. En 2014, elle adapte *King Kong Théorie* de Virginie Despentes. Ce spectacle est reconnu à l'international (Belgique, France, Suisse, Allemagne) et fait partie de la première Sélection Suisse en Avignon. En 2016, elle met en scène *Ivanov* de Tchekhov à l'Arsenic . En 2018, elle reçoit la bourse culturelle Leenaards. Au Théâtre Vidy-Lausanne, elle a mis en scène *Le zoophile* d'Antoine Jaccoud, *Passion simple* d'Annie Ernaux, *Outrage au public* de Peter Handke, *Vocation* et *Un sentiment de vie* de Claudine Galea avec Valérie Dréville (spectacle créé au Théâtre National de Strasbourg et aux Bouffes du Nord). Au Theater Basel, elle a créé en allemand *Ein Lebensgefühl* de Claudine Galea . Emilie Charriot poursuit son activité de comédienne et tient actuellement le rôle principal aux côtés de Vincent Veillon dans *Espèce menacée*, une série réalisée par Bruno Deville et co-écrite par Marina Rollman et Léo Maillard.

Dominique Reymond , comédienne



Dominique Reymond est née à Genève en 1957. Au théâtre, elle a travaillé entre autres avec Antoine Vitez, Jean-Christian Grinevald, Jacques Lassalle, Bernard Sobel, Luc Bondy, Klaus Michael Grüber, Pascal Rambert, Brigitte Jaques-Wajeman, Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant, Alain Françon, Yasmina Reza, Stéphane Braunschweig, Daniel Jeanneteau et dernièrement avec Lionel Baier. En 2015 elle reçoit un Molière pour son interprétation dans la pièce de Yasmina Reza *Comment vous racontez la partie* (mise en scène de l'autrice). Au cinéma, elle a tourné entre autres sous la direction de Leos Carax, Claude Chabrol, Sandrine Veysset, Catherine Corsini, Benoît Jacquot, Olivier Assayas, Chantal Akerman, Danis Tanović et François Ozon. À la télévision elle a travaillé avec Serge Meynard, Alain Tasma, Nina Companeez ou encore Marcel Bluwal. En 2014, elle publie ses *Journaux de répétitions* avec Klaus Michael Grüber et Antoine Vitez sur les créations de *La Mouette*, *Le Héron* (en 1983-1984) et *La Mort de Danton* (en 1989).

Nicolas Bouchaud, comédien



Comédien depuis 1991, Nicolas Bouchaud travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré, puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour les représentations *Des cercueils de zinc*. Suivent *Enfonçures*, *Gibiers du temps*, *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également sous la direction de Yann Joël Collin (*Homme pour homme* et *L'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* de Shakespeare) ; Claudine Hunault (*Trois nôt Irlandais* de William Butler Yeats) ; Hubert Colas (*Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht) ; Bernard Sobel (*L'Otage* de Paul Claudel) ; Rodrigo Garcia (*Roi Lear*, *Borges + Goya*) ; Théâtre Dromesko (*L'Utopie fatigue les escargots*) et Christophe Pertou (Le Belvédère d'Ödön von Horváth). Jean-François Sivadier le dirige dans *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Italienne scène et orchestre* de Jean-François Sivadier, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare (2007), *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau (2009), *L'Impromptu-Noli me tangere* de Jean-François Sivadier (2011 et 2013) et *Le Misanthrope* (Prix du Syndicat de la Critique 2013). En 2012, il joue dans *Projet Luciole* mis en scène par Nicolas Truong, au Festival d'Avignon dans le cadre de « sujet à vif ». Il joue et co-met en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel, en compagnie de Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier et Charlotte Clamens, à la Carrière de Boulbon pour le Festival d'Avignon en 2008. Il joue en 2011 au Festival d'Avignon, dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg, mis en scène par Frédéric Fisbach, avec Juliette Binoche, spectacle filmé par Nicolas Klotz. Il adapte et joue *La Loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney) mis en scène par Éric Didry en 2010 au Théâtre du Rond-Point et en tournée. En 2012, il met en scène *Deux Labiche de moins* pour le Festival d'Automne. En 2013, il joue dans *Un Métier idéal* mis en scène par Eric Didry, présenté dans le cadre du Festival d'Automne. En 2015, il adapte et joue dans *Le Méridien* mis en scène par Eric Didry et reprend la même année *La Vie de Galilée* dans la mise en scène de Jean-François Sivadier. En 2016, il joue sous sa direction dans *Dom Juan* de Molière. En 2017, il joue dans *Interview*, conçu et mis en scène par Nicolas Truong. Il est également artiste associé au Théâtre National de Strasbourg dirigé par Stanislas Nordey. Au cinéma, il tourne pour Jacques Rivette, *Ne touchez pas à la hache* ; Edouard Niermans, *La Marquise des ombres* ; Pierre Salvadori, *Dans la cour* ; Jean Denizot, *La Belle Vie* et Mario Fanfani, *Les Nuits d'été*.

Laurent Poitrenaux, comédien



Laurent Poitrenaux a travaillé au théâtre avec de nombreux metteur-e-s en scène dont Christian Schiaretti, Thierry Bedart, Éric Vigner, Yves Beaunesne, Didier Galas, Daniel Jeanneteau, François Berreur, Marcial Di Fonzo Bo et Pascal Rambert. Depuis de nombreuses années, Laurent Poitrenaux travaille en collaboration étroite avec Ludovic Lagarde sur plusieurs adaptations de textes d'Olivier Cadiot (*Le colonel des Zouaves*, *Fairy Queen*, *Le Mage en été*, *Lear is in town*, *Providence*). Il a récemment créé avec lui *La Collection* de Harold Pinter et *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès. Par ailleurs, Laurent Poitrenaux a travaillé avec Arthur Nauzyciel (*Jan Karski*, *La Mouette*) qu'il a rejoint à Rennes en tant que responsable pédagogique de l'école du TNB. Il a récemment participé à la création d'Olivia Grandville à partir du texte *La Guerre des pauvres* d'Éric Vuillard et a collaboré avec Louise Hémon et Émilie Rousset sur le spectacle *Rituel 4-Le Grand débat*. Il jouera prochainement dans la reprise du spectacle *Le Malade Imaginaire ou le Silence de Molière* mis en scène par Arthur Nauzyciel, créé il y a 25 ans, ainsi que dans la prochaine adaptation du dernier texte d'Olivier Cadiot *Médecine Général* mis en scène par Ludovic Lagarde. Au cinéma, il a travaillé entre autre avec Claude Mouriéras, Agnès Jaoui (*Au bout du conte*), Isabelle Czakka (*D'Amour et d'eau fraîche* et *La vie Domestique*), Mathieu Amalric (*La Chambre bleue*), les frères Larrieu (*Vingt et une nuits avec Pattie*), Justine Triet (*Victoria*), Ilan Klipper (*Le Ciel étoilé au dessus de ma tête*), Aurélia Georges (*La Place d'Une Autre*), Thomas Kruithof (*Les Promesses*), Mickhaël Hers (*Les passagers de la nuit*), Noémie Lvovsky (*La Grande magie*), Émilie Deleuze (*5 Hectares*). On a pu le voir également dans la série *OVNI* réalisé par Antony Cordier.

Olivia Barron, dramaturge



Dramaturge, Olivia Barron s'est formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg et à l'Université de la Sorbonne-Nouvelle. Elle a signé la dramaturgie de la pièce *Le Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen par Julie Bérès, *La mort de Danton* de Georg Büchner par François Orsoni, ou plus récemment *Après la fin* de Dennis Kelly par Maxime Contrepois, *Nos solitudes* de Delphine Hecquet et *Danse Delhi* d'Ivan Viripaev par Gaëlle Hermant. En 2018, elle est sélectionnée par les Ateliers Médicis dans le cadre du dispositif *Création en cours* et mène une résidence d'écriture dans le Pas-de-Calais. Sa première pièce, *Ma vie d'ogre*, obtient la bourse théâtre de l'association Beaumarchais-SACD en 2020. Elle mène aussi différentes activités pédagogiques pour le Théâtre de la Cité Internationale et auprès de la troupe de comédiens en situation de handicap psychique du Théâtre Eurydice - E.S.A.T. Cette saison, elle écrit et met en scène avec le collectif OS'O la pièce *Boulevard Davout*, qui sera créée en septembre 2022 au Théâtre National de la Colline. Elle accompagne aussi le metteur en scène Maxime Contrepois sur la création de *Nû git le cœur dans l'obscurité*, qui se jouera au Théâtre de la Cité Internationale en février 2023. Elle enseigne également les écritures dramaturgiques dans le cadre du Master 2 Professionnel (Métiers de la production théâtrale) de l'Université de la Sorbonne-Nouvelle. *L'Amante anglaise* est sa première collaboration avec la metteuse en scène Emilie Charriot.

CONTACTS

Administration et production :

Sarah Gummy
+41 79 396 10 86
production@emiliecharriot.com

Diffusion et développement :

Marko Rankov
+33 6 22 64 35 16
diffusion@emiliecharriot.com

Ressources humaines et comptabilité :

Christèle Fürbringer
info@kontakriss.ch